

Ensemble, face à l'urgence sanitaire – un message de solidarité et d'action

Chers adhérentes, chers adhérents,

Nous devions nous retrouver jeudi dernier pour notre AG, les circonstances en ont décidé autrement.

La situation que nous redoutions depuis deux mois est désormais une réalité. Malgré nos alertes répétées, nos demandes pressantes pour la création d'une zone vaccinale contre la dermatose nodulaire contagieuse couvrant les Pyrénées-Atlantiques à la Méditerranée, l'État a maintenu sa position : la stratégie actuelle était jugée suffisante, les mouvements d'animaux maîtrisés. Aujourd'hui, le constat est amer : nous avions raison, mais trop tôt. Et cette amertume se double d'un profond découragement.

L'année avait pourtant si bien commencé. Portés par votre engagement et votre enthousiasme, nous avancions ensemble. Puis cet automne, l'apparition de foyers de DNC dans le Rhône puis de l'Espagne, puis les Pyrénées-Orientales ont tout bouleversé : annulation du Sommet de l'élevage, de la foire d'Espezel, du Fleuron... Pire encore, la menace s'est faite de plus en plus concrète pour nos troupeaux, nos élevages, nos familles. Certains nous ont accusés d'alarmistes. Pourtant, dès les premiers cas en Espagne, nous avions plaidé pour une vaccination immédiate, privilégiant la protection de notre capital génétique à la fermeture des marchés à l'export. L'actualité nous donne raison, mais à quel prix ? Les marchés sont fermés, le risque sanitaire est maintenant bien réel pour beaucoup et une majorité de nos troupeaux de sélection, y compris notre centre de Villeneuve-du-Paréage, sont en danger.

La dermatose nodulaire contagieuse (DNC) a frappé fort. Elle a brisé notre dynamique, entravé nos actions, ébranlé notre moral. Notre première pensée va vers les éleveurs directement touchés : Raymond SOLE, Maxime SERRA, Mathilde CHEMIN, Guillaume HUSSON. Cet automne, ce sont 40 ans de génétique qui ont disparu, des troupeaux piliers de notre race. Ce sont aussi des jeunes éleveurs traumatisés par des abattages difficiles, réalisés dans des conditions souvent inhumaines. Nous pensons aussi à tous ceux qui, des Pyrénées-Orientales à l'Aude et à la Haute-Ariège, voient enfin le bout du tunnel épidémique, mais s'interrogent sur l'avenir de leurs veaux et broutards. Et aujourd'hui, c'est au tour des éleveurs des Hautes-Pyrénées, du Gers, de la Haute-Garonne et de l'Ariège de faire face aux mêmes inquiétudes et questions.

Il nous faut désormais passer d'une logique de développement à une stratégie de préservation. Plusieurs chantiers urgents s'imposent :

- **Assurer la continuité des services génétiques** pour nos éleveurs et éleveuses ;
- **Préserver notre capital génétique** (embryons, insémination artificielle...) ;
- **Accompagner les éleveurs contraints au dépeuplement** et organiser le repeuplement ;
- **Valoriser nos broutards bloqués en zone réglementée** pour les longs mois à venir.

Cette fin d'année est difficile, mais notre collectif est fort. Plus que jamais, nous devons être réactifs, innovants, solidaires. Notre résilience, notre unité, notre attachement à notre modèle – fait de génétique, de pastoralisme et de produits d'exception – seront nos meilleurs atouts pour surmonter cette épreuve. Ensemble, nous continuerons à inspirer les jeunes, éleveurs ou bouchers, et à porter haut les couleurs de notre race locale, de notre identité, de nos savoir-faire.

Comptez sur nous pour vous accompagner. Et comptons les uns sur les autres pour rebondir.

Le Bureau du Groupe Gasconne des Pyrénées.